



Revue de langue anglaise, par Viviane Ezratty

Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse (Canada), vol.34, n°2, automne 2008, est le dernier numéro de cette revue, tout au moins sous ce nom. En 2009, toujours sous les auspices de l'université de Winnipeg et du Centre for Research in Young People's Texts and Cultures, la revue s'appellera **Jeunesse : Young people, Texts, Cultures**. Il s'agit d'élargir à l'ensemble des intérêts des jeunes, au-delà de la littérature, en continuant à explorer le champ culturel de manière interdisciplinaire. À son tour, le **CCL** commémore le centenaire de *Anne of Green Gables (La Maison aux pignons verts)* de L.M. Montgomery dans plusieurs articles sur l'œuvre et l'auteur. À signaler la collection L.M. Montgomery à la bibliothèque de l'université de Guelph. Parmi les autres articles de ce numéro, sont évoqués la collection « Gulliver » de la maison d'édition Québec Amérique jeunesse – fictions pour faire voyager les plus de neuf ans – ; une critique féministe des biographies destinées aux adolescents ; une analyse de romans sportifs canadiens convenant à des lecteurs « réticents » ; enfin, une lecture analytique, en français, des canadianismes dans les livres canadiens pour la jeunesse.

Canadian Children's Book News (Canada), vol.32, n°1, hiver 2009, met l'accent sur les campagnes lancées en direction des Amérindiens canadiens. Il s'agit de promouvoir la littérature écrite par et pour ces communautés appelées aujourd'hui Premières nations. Un reportage enthousiaste rend compte de multiples opérations de promotion de la lecture des jeunes menées à l'occasion de la semaine du livre (Book Week) sur l'ensemble du territoire canadien.

The Literature Base (Australie), vol.20, n°1, février 2009, célèbre l'année internationale de l'astronomie. Sur un plan plus littéraire, Lorraine Marwood donne quelques pistes et conseils pour écrire des poèmes sur les héros australiens et Kevin Steinberger fait de même pour aborder les auteurs pour la jeunesse en partant des éléments autobiographiques qu'ils ont pu livrer plus ou moins directement. C'est le cas de Roald Dahl, Jon Scieszka, Raymond Briggs et bien d'autres.

Magpies (Australie), vol.24, n°1, septembre 2009, présente les romancières neo-zélandaises Kate De Goldi et Anna Mackenzie. L'Australie débat sur le fait de mentionner l'âge du destinataire sur les couvertures

des livres pour la jeunesse. En 2008, les éditeurs anglais avaient décidé de porter cette mention, suite à une étude montrant que 86% des acheteurs le souhaitaient. Anne Fine et Philip Pullman, puis Michael Rosen, J.K. Rowling, Jacqueline Wilson, avaient réagi très violemment et le projet a été suspendu. En Australie, il semble y avoir plus de détracteurs que de partisans. Ron McCarthy est à la tête d'une opération intéressante de distribution de livres (ASO) : chaque année, 10 000 écoles australiennes reçoivent un colis comprenant une sélection d'albums ou de romans pour la jeunesse récents, un service très apprécié dans un pays où tous n'ont pas la possibilité d'accéder facilement à des ouvrages parus récemment.

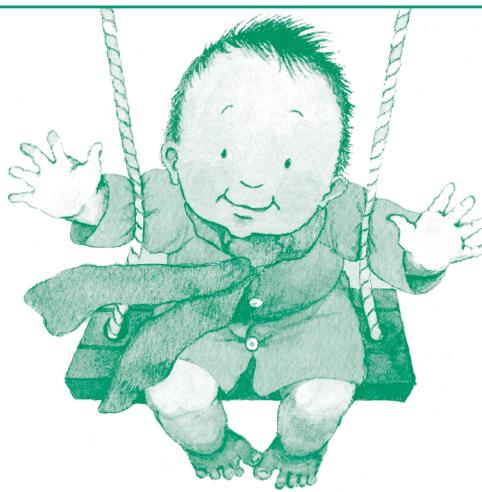
Papers (Australie) consacre le vol.18, n°2, 2008 aux « autres mondes » explorés par les écrivains pour la jeunesse. Les différents articles traitent de la « fantasy » et des relations entre réalité et imaginaire. Roderick McGillis introduit le sujet en explorant divers aspects de la dimension temporelle, psychanalytique, etc. et l'illustre avec des exemples aussi bien classiques que contemporains. Les autres articles sont centrés sur des œuvres précises, que ce soit de J.K. Rowling, Isabel Allende, George McDonald, Michael Ende – ou encore sur la notion de compression de l'espace-temps dans les albums d'auteurs australiens d'origine asiatique.

The School Librarian (UK), vol.56, n°4, hiver 2008, fait le point sur livres, bibliothèques et éditeurs à l'heure du web 2.0. À signaler l'article intitulé « *Harry Potter* et l'accroissement du taux de natalité »... dans le domaine des livres pour la jeunesse, dans lequel Kate Wilson analyse la situation éditoriale anglaise. Avec 10 000 nouveautés par an et 100 000 livres pour la jeunesse disponibles, le Royaume-Uni est en tête si on rapporte le nombre de titres au nombre d'habitants. Encore quelques chiffres : un quart des titres vendus au Royaume-Uni sont des livres pour enfants et un quart de ceux-ci ont été achetés pour des plus de 17 ans (prolongement du phénomène *Harry Potter*, *Twilight*, etc. pour un double public jeune/adulte). Les Anglais ont, de toute façon, une longue tradition d'intérêt pour le livre pour la jeunesse qui ne se dément pas, même si certains indicateurs paraissent inquiétants. En effet, l'Angleterre connaît, comme partout, la concurrence du multimédia, les enfants regardent davantage la télévision et 40% des garçons jugent la lecture ennuyeuse.

The School Librarian (UK), vol.57, n°1, printemps 2009, publie le discours prononcé par Anthony Horowitz à l'occasion de la remise du prix « Marsh Award » pour la meilleure traduction publiée en Angleterre. Lui-même est traduit dans 25 pays, ne connaît aucun de ses traducteurs et n'est pas capable de savoir si leur traduction est satisfaisante. Il sait juste que dans la version américaine (on traduit de l'anglais à l'américain !), il n'a pas été possible de garder la mention de « coiffeur raté » car cela risquait d'être jugé homophobe et il s'interroge sur la traduction du mot « children » qui peut être multiple en français (les jeunes, les gamins etc.). Il reconnaît la difficulté du métier de traducteur en multipliant les anecdotes. Il salue la gagnante, Sarah Ardizzone, qui a traduit du français *Tobie Lolness* devenu *Toby Alone*. Parmi les nominés, à signaler *Le grand écart* d'Alki Zei, traduit du grec par John Thornley et *Message in a bottle (Une bouteille dans la mer de Gaza)* de Valérie Zenatti, par Adriana Hunter.

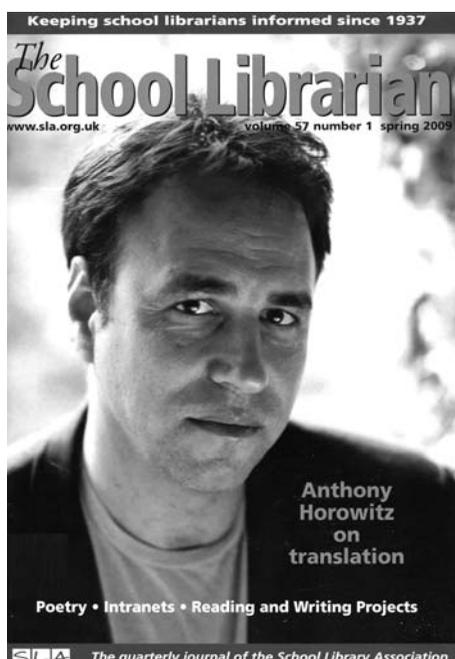
Brian Alderson explore dans **Books for Keeps** (UK), n°174, janvier 2009, cette nouvelle possibilité technologique des livres publiés à la demande, qui ouvre de nouvelles perspectives au livre pour la jeunesse. C'est une piste particulièrement intéressante pour les titres épuisés ayant un intérêt historique ou pour des auteurs souhaitant échapper aux contraintes commerciales imposées par l'édition traditionnelle. **BFK** dresse un joli portrait de l'illustratrice Helen Oxenbury et Mal Peet est interviewé par Geoff Fox. Brian Anderson conclut également ce numéro par sa chronique sur les classiques, consacrée cette fois-ci à *The Little White Horse* d'Elisabeth Goudge, publié initialement en 1946. Surprise ! L'éditorial de **Books for Keeps** (UK), n°175, mars 2009 porte sur une réédition bienvenue de *Paris* de Miroslav Sasek, publié en 1959, épuisé depuis de nombreuses années, et réédité en anglais et en français en 2009.

Le livre pour la jeunesse peut plonger dans l'actualité comme en témoigne le roman *Guantanamo Boy* d'Anna Perera. Quant au classique *Tom et le jardin de minuit* de Philippa Pearce, il a été adapté au théâtre par David Wood qui relate la discussion qu'il a eu à ce sujet avec l'auteur, décédée depuis. L'écrivain Terry Deary est interviewé par Elisabeth Hammill. Pour la chronique « le livre que j'aurais aimé écrire », Elisabeth Laird a choisi *Il était une fois dans l'Oklahoma* de Geraldine McCaughrean et c'est le classique *Johnny the Clockmaker* d'Edward Ardizzone que Brian Alderson met en lumière.



ill. Helen Oxenbury, in *Books for Keeps*, n°174, January 2009

Anthony Horowitz, in *The School Librarian*, vol.57, n°1, printemps 2009



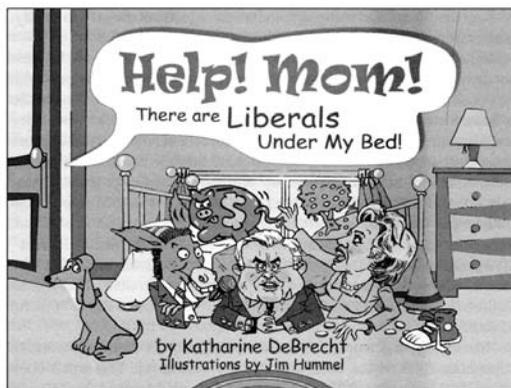


American Libraries, december 2008

Dans son numéro de décembre 2008, **American Libraries** (USA), la revue de l'association des bibliothécaires américains fait le bilan des huit années passées à la Maison blanche par Laura Bush, « Première bibliothécaire ». Fidèle à son métier de bibliothécaire scolaire, Laura Bush a cherché à favoriser les actions en faveur du livre en particulier pour les jeunes, pendant les deux mandats de son mari, compensant peut-être ainsi le fait que ce dernier ait répondu à un journaliste l'interrogeant sur son livre pour enfant préféré, qu'il n'en voyait aucun.

Children's Literature in Education (USA), vol.40, n°1, mars 2009 a changé de format mais pas de présentation. Parmi les sujets abordés, signalons l'article portant sur les cérémonies de mariage dans les séries très prisées du *Club des baby-sitters* ou des *Alice* de Phyllis Reynold Naylor, susceptibles d'entretenir une vision hétéro – normative de la société – ou encore la question des livres pour s'endormir à Taiwan. La culture et la tradition de l'endormissement diffèrent du modèle occidental représenté dans les livres traduits de l'anglais, car à Taïwan, le très jeune enfant dort généralement dans la chambre de ses parents ou de ses frères et sœurs. C'est l'occasion pour Wan-Hsiang Chou de présenter des albums créés par des auteurs taiwanais sur le thème du coucher.

The Lion and the Unicorn (USA), vol.33, n°1, janvier 2009, malgré la diversité de ce numéro, suit le fil conducteur de la notion de recherche d'identité, qu'il s'agisse de la littérature pour la jeunesse en tant que genre, ou de son contenu. Les lecteurs voyageront dans le temps et l'espace en passant d'analyses d'ouvrages anglais publiés à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle (les romans de Bessie Marchant dont les héroïnes voyagent jusqu'aux confins de l'Empire britannique ou les classiques que sont devenues les œuvres de A.A. Milne et T.H. White), à des études sur des sujets plus contemporains comme les déviances sexuelles dans les années 1970, à partir de l'exemple d'*Olivier Bouton est une poule mouillée* de Tomie De Paola, ou la série des *Help ! Mom !* de Katharine DeBrecht. Analysés par Michelle Ann Abate, ces albums traitent de politique sur un mode humoristique grâce aux illustrations de Jim Hummel, connu pour des dessins de presse et caricatures, cf. le premier titre paru en 2005 : *Help ! Mom ! There Are Liberals Under My bed !* (« au secours maman, il y a des libéraux sous mon lit ») caricature Hillary Clinton à travers la députée



The Lion & the Unicorn, vol.33, n°1/January 2009

Clunkton qui oblige les enfants à mettre du brocoli dans tout verre de limonade vendu. L'auteur et l'éditeur souhaitent promouvoir les valeurs traditionnelles auprès des enfants et apporter un contre-poids conservateur aux idées de gauche majoritairement présentes, selon eux, dans les livres pour la jeunesse américains. Devant le succès du premier titre (plus de 30 000 exemplaires vendus), d'autres titres ont été publiés dans la même collection.

Children's Literature Association Quaterly (USA), vol.34, n°1, printemps 2009 s'intéresse aussi bien à la littérature pour la jeunesse contemporaine que classique. Jonathan Padley propose ainsi de redonner une nouvelle jeunesse au *Water Babies* de Charles Kingsley (1863), actuellement boudé par les critiques. Le point de vue du genre et de la distinction des sexes est étudié par Charles Butler à partir de *La Nouvelle robe de Bill* d'Anne Fine. La question du handicap est abordée par Jacqueline Foertsch au sujet du thème de la polio, présent dans un certain nombre de romans américains contemporains.

« Plus jamais cela » est le titre donné par Leanna Fry à son étude sur les livres pour la jeunesse portant sur la question des génocides dans **Bookbird** (USA), vol.47, n°1, janvier 2009. Shehrazade Emmambokus prend l'exemple de deux auteurs pour la jeunesse, Bali Rai et Narinder Dhimi pour étudier comment ces écrivains abordent la question de la double culture, à laquelle est confrontée la diaspora d'Asie du Sud-Est. En Inde, le contexte actuel et le poids de la tradition ne facilitent pas l'émergence d'une littérature pour adolescents : Devika Rangachari, elle-même écrivain, montre des exemples de romans actuels susceptibles de changer à terme cette situation. L'épopée chinoise du roi-singe a fait l'objet de diverses adaptations en anglais, qui en trahissent souvent l'esprit. Irène Chen en compare plusieurs versions. Enfin, petit retour par Kate Wright sur 70 ans de publication de livres de poche par l'éditeur anglais Puffin Books.

The Horn Book Magazine (USA), janvier/février 2009, annonce son palmarès 2008. Parmi les albums primés, *At night* écrit et illustré par Jonathan Bean, *Le Mur* de Peter Sis en non-fiction, le roman *Le Premier qui pleure a perdu* de Sherman Alexie, ou *Là où vont nos pères* de Shaun Tan avec une mention spéciale pour son intérêt graphique. Ces trois auteurs s'y expriment ainsi qu'Anita Silvey qui raconte comment le jury a travaillé

et revient sur cette mention spéciale qui permet de récompenser des ouvrages n'entrant dans aucune catégorie (Jörg Muller avait reçu le prix graphique en 1977 pour l'originalité de *Ronde annuelle des marteaux-piqueurs* ou *La Pelle mécanique ou la mutation d'une ville*). C'est pour compléter le propos que **The Horn Book** a demandé à des critiques, bibliothécaires, éditeurs, de se souvenir d'un livre les ayant marqués pour son originalité. Sarah Ellis, alors bibliothécaire, se souvient qu'en 1982 elle a remarqué *Quand souffle le vent* de Raymond Briggs et n'a pas su où le classer – il a atterri dans les documentaires sur la paix et la guerre après avoir failli voisiner *Astérix* dans les BD, ou être rangé parmi les romans pour adultes, mais le format ne convenait pas. Aujourd'hui elle le mettrait avec les romans graphiques. Leonard S. Marcus a été marqué, en 1975, par *L'Alphabet* de Mitsumasa Anno, un des albums qui lui ont fait prendre conscience qu'un livre d'images pouvait aussi être une œuvre d'art digne de l'intérêt des critiques.

Autres sujets intéressants abordés : Barbara Bader rend longuement hommage à Jean Craighead George dont on connaît en France *Julie des loups* et surtout *Ma montagne*, formidable robinsonnade dans la tradition de Daniel Boone. Dean Schneider s'interroge sur la façon de prendre en compte les goûts des jeunes collégiens quand on prépare une sélection de livres à lire pendant les vacances. Il constate que ces derniers détestent souvent les fins « ouvertes » comme celle du *Passeur* de Lois Lowry, ou les livres jugés trop tristes. Alors qu'ils semblent ne vouloir que des livres courts et faciles, le bouche-à-oreilles va cependant favoriser la lecture de livres complexes. Il se souvient de l'engouement qu'a suscité *Le Voleur de foudre* de Rick Riordan. Terminons cette rubrique par un retour au Canada : Joanne Schwartz montre comment Michael Kusugak a choisi d'écrire pour la jeunesse pour faire passer sa propre culture inuit. Cet auteur réside sur le territoire canadien du Nunavut et est le seul écrivain inuit pour la jeunesse publié actuellement. Il explique la difficulté de passer de la langue inuit, propice au conte et à la transmission orale, à l'anglais qu'il juge très technique.